

DOSSIER ENSEIGNANT

DOM JUAN de Molière

Mise en scène Laurent Brethome et Philippe Sire

Théâtre

Mardi 10 et mercredi 11 décembre

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mardi 10 décembre.

20h – Palais des Arts
1h40 – à partir de 13 ans



Le spectacle

Insoumis, libertin, jouisseur, séducteur cynique, provocateur qui crache au visage de tous les intolérants, homme sans scrupule ni jugement, homme dénué de complexes, homme en révolte contre les codes aristocratiques et toutes les valeurs conservatrices, monstre d'égoïsme, cabot narcissique, cœur à aimer toute la terre...

C'est loin des clichés ainsi que de ses nombreuses mises en scènes, faisant de ce texte de Molière une œuvre quasi piégée, que Laurent Brethome revient au plateau pour se frotter, sous la direction de Philippe Sire, à l'un des rôles les plus mythiques et les plus complexes du répertoire Moliéresque. Il est entouré de son fidèle compagnon de route François Jaulin qui campera un Sganarelle pétri d'humanité sans se départir de sa drôlerie, et d'Elsa Canovas et de Leslie Granger qui outre Done Elvire et Charlotte, incarneront toutes les autres figures de la pièce dans un ballet vertigineux et millimétré.

Une vision contemporaine, libertine et métaphysique d'un Dom Juan, qui brisera les tabous et les convenances pour se retrouver face au mystère du divin et de l'au-delà : un homme en quête de son être ; une quête prométhéenne de la liberté... d'une âme vouée à sa perte.

Création en octobre 2019

Teaser du spectacle

<https://www.youtube.com/watch?v=NZWc6Rp14Ys>

Le projet artistique de la compagnie Le menteur volontaire

Depuis sa création, la Compagnie s'est attachée à conduire un public peu ou pas habitué à fréquenter les salles de théâtre en lui proposant de découvrir des œuvres du répertoire théâtral (Shakespeare, Feydeau, Dostoïevski, etc.).

« Aller vers les gens pour leur donner envie de venir à nous. »

Laurent Brethome poursuit cet engagement dans la découverte d'auteurs classiques (Christopher Marlowe, Bertolt Brecht, Racine, Molière, etc.) mais aussi d'auteurs contemporains (Philippe Minyana, Copi, Hanokh Levin, Clémence Weill, Pierre Notte, etc.).

Une exigence artistique qui revendique un théâtre très engagé dans le jeu des acteurs et radical dans les choix de mise en scène ; un théâtre de texte, de chair et de souffle ne prenant pas de détours pour dire et représenter crûment le monde contemporain et la violence des rapports humains.

Théâtre festif et généreux, tout entier tourné vers le texte et l'acteur.

Ce dernier a encore et toujours vocation à "enchanter le monde", sans pour autant faire l'économie de sa part sombre. "Acteurs plutôt que commentateurs" telle pourrait être sa devise, cherchant à transmettre cette émotion, cette énergie, cette violente intuition de l'absurdité du monde le plus joyeusement possible à nos contemporains.

Décentralisation théâtrale : cette volonté le conduit tout naturellement à créer des propositions artistiques qui se jouent dans des lieux inhabituels comme un moulin, une entreprise, une boulangerie, un terrain vague, etc.

Note d'intention de Laurent Brethome et Philippe Sire

février 2018-mars 2019

Il a été tellement dit et écrit sur Dom Juan que le projet d'en faire une mise en scène nouvelle paraît a priori fort risqué. Comment sortir des clichés ? Comment apporter un nouvel éclairage ? Comment ne pas répéter tout ce qui a déjà été fait ?

C'est au final très stimulant d'essayer de trouver sa propre voie au milieu de toutes ces directions. Nous n'avons que l'embarras du choix dans la liste :

Dom Juan, la figure, est : un insoumis, un libertin, un jouisseur, un séducteur cynique, un cœur à aimer toute la terre, un provocateur qui crache au visage de tous les intolérants, un homme dénué de complexes, un monstre d'égoïsme, etc.

Dom Juan, la pièce, est : un hymne à la liberté, un appel à la désobéissance, un défi aux dévots et aux hypocrites, un feuilleton métaphysique, un défi à toutes les croyances, à tous les dogmes, à toutes les religions, un règlement de compte avec tous les prêcheurs de morale, une quête spirituelle et métaphysique.

Au final, nous souhaitons laisser toutes ces pistes ouvertes pour les creuser au plateau et laisser le spectateur se faire sa propre idée.

Dans cette pièce chrétienne et pétrie de sacré, nous soulignerons la dénonciation de toutes les dérives des religions et des prêcheurs de morale. Nous privilégierons la piste du libertin et du métaphysicien plutôt que celle du coureur de jupon et de jouisseur. Dom Juan brisera les tabous et les convenances pour se retrouver face au mystère divin et à l'au-delà. Il sera agnostique et chrétien plutôt qu'athée et laïque. Il sera conquérant plutôt que revenu de tout : *Un homme en quête de son être ; une quête prométhéenne de la liberté...*

Une version contemporaine et resserrée

Notre Dom Juan sera contemporain, il vivra en 2019 dans des espaces urbains et périurbains, dans une société déboussolée à la recherche de nouveaux codes et de nouveaux modes de relations entre les individus, les classes sociales et les sexes.

Nous gommerons du texte toutes les références à la paysannerie (adieu Pierrot et son monologue). Nous atténuerons ce qui ressort de la relation maître et valet au sens historique, pour mieux souligner le rapport dominant dominé. Nous ne garderons pas les superstitions et autres allusions à la médecine ni les fameux

médecins de Molière afin de mettre l'accent sur la crédulité des faibles et leur manipulation par les puissants. Nous privilégierons une mystique relevant du merveilleux, de l'irrationnel, du mystérieux afin d'accentuer la lecture métaphysique de l'Œuvre. Des codes de la chevalerie et de l'honneur mis en avant par le clan d'Elvire, nous ne garderons que le plaidoyer en faveur du mariage, de la famille et de valeurs conservatrices. Le discours de Dom Louis sera gardé mais mis en scène de manière à montrer qu'il est davantage guidé par de puissants intérêts que par la piété.

Dom Juan/Sganarelle un duo de théâtre

Don Juan n'existerait pas s'il n'avait constamment sous les yeux son double inversé en la personne de Sganarelle. Dom Juan c'est aussi l'histoire d'un vieux couple : deux clowns, lointains cousins de Don Quichotte et Sancho Pança, précurseurs de Vladimir et d'Estragon. Sganarelle aura les allures d'un individu déclassé, investi de la mission impossible de veiller sur une âme vouée à sa perte. Ange gardien, ami d'enfance, témoin, greffier, il sera écrasé par le poids de sa mauvaise conscience et les tentations qui croisent sa route. Il sera pourtant le plus grand admirateur de Dom Juan son idole, son « maître ».

Deux comédiennes pour compléter le quatuor

Elles se construiront principalement à partir des rôles d'Elvire et de Charlotte. Toutefois elles endosseront tous les autres rôles masculins et féminins. Cela induira de travailler sur des figures plutôt que sur des personnages. Toutefois nous chercherons à créer pour chacune de ces figures une identité singulière et une image forte visuellement. Les comédiennes devront se livrer à un véritable exercice de transformisme à chaque apparition nouvelle. Nous tenterons ainsi de déstabiliser les spectateurs qui auront du mal à reconnaître et à identifier les comédiennes tant le rythme des entrées et des sorties est virevoltant dans la pièce.

DU DEPOUILLEMENT DE LA BOITE SCENIQUE VERS LA LUMIERE DES ESPACES INFINIS

À l'acte 1 seul un plancher nu se dresse sur le plateau pour présenter l'histoire et les protagonistes. C'est Sganarelle qui interpelle directement le public après s'être fait houspiller par le pompier de service à cause de sa cigarette (Il n'est rien d'égal au tabac, c'est la passion des honnêtes gens !). Il est rejoint par Dom Juan qui, après avoir exposé au public son idéal, (Je me sens cœur à aimer toute la terre !) et présenté le projet d'enlèvement de sa nouvelle proie, lui montre comment en finir avec une Elvire énervée et bouleversée mais encore fascinée. Trois figures fortes sur une estrade, trois rapports au monde et à la morale, et le voyage peut commencer !

Point de paysans, ni de mare, ni de campagne à l'acte 2, mais une ambiance boîte de nuit à quatre heures du matin au fin fond d'une petite ville de France. Elle pourrait s'appeler le Macumba, Le club, Le Papys ou le Tropico. C'est là qu'échouent Dom Juan, triomphant malgré sa déconvenue et Sganarelle, passablement éméché. C'est ici que se mettra en place le quadrille avec les deux paysannes devenues ici deux serveuses, hôtesse tristes d'un lieu sans âme. La rencontre se prolongera par l'abandon des corps fatigués et alcoolisés qui nous fera glisser vers l'acte 3.

C'est l'acte de la fuite, de la traque de Dom Juan pourchassé par ses ennemis. Avec Sganarelle ils échoueront alors dans une métaphorique lande faite d'un assemblage hétéroclite et d'un bric à brac, plus proche de l'idée d'un lieu de rebut que d'une forêt. Là, Dom Juan affrontera les valeurs du vieux monde à travers sa rencontre avec Dom Carlos et son frère Dom Alomse. Le pauvre, apparition mystérieuse et quasi surnaturelle, surgira au plein centre de la fable pour semer le doute dans la conscience de chacun : vaut-il mieux croire ou posséder ?

C'est de ce lieu ingrat que nous ferons surgir le merveilleux avec l'apparition du tombeau puis de la statue du commandeur vus des acteurs mais invisible pour les spectateurs. Tout basculera dans le mystère et Sganarelle perdra tous ses moyens.

À l'acte 4, retour dans un décor minimaliste et naturaliste représentant le lieu de vie, la tanière de Dom Juan. Loin du faste lié à son titre, notre Dom Juan ne vit pas dans un château mais dans un petit deux pièces où traînent cadavres de bouteilles, revues politiques, de mode, de sport, et quelques images révolutionnaires. Un unique mais splendide costume trois pièces Dolce & Gabbana ou Dior sera accroché sur un cintre.

C'est dans cet univers télévisuel qu'aura lieu la très efficace scène de Monsieur Dimanche représentant de tous les créanciers de Dom Juan. Celui-ci n'a plus besoin de domestiques, ils sont remplacés par des appareils électroménagers. C'est depuis ce salon meublé par Ikea ou made.com qu'aura lieu via Skype la conversation avec Dom Louis qui semblera parler depuis un somptueux bureau de préfecture ou un palais ministériel. Commencera alors le repas de Dom Juan (des sushis, des pâtes réchauffées dans leur carton au micro-onde, une pizza surgelée...) et tout est en place pour le retour du surnaturel surgit de ce quotidien à travers l'apparition de la femme voilée (signe de mort non de religion) et de la statue du commandeur sorte d'hologramme. C'est dans cette ambiance surnaturelle que se présentera une Elvire sanctifiée prête à donner sa vie pour racheter les péchés de l'homme qu'elle a tant aimé et qui lui a fait connaître le plaisir de la chair une fois dans sa vie. Dans cet appartement en plein délitement (fuites d'eau, chutes d'objet, étincelles, pannes électriques), aura lieu l'apparition magique de la statue du commandeur que seuls Dom Juan et Sganarelle apercevront laissant ainsi chaque spectateur s'en faire sa propre image.

À l'acte 5 le petit deux pièces cuisine de Dom Juan disparaîtra pour laisser place à un espace cosmique dans lequel il lancera sa tirade contre l'hypocrisie et fera un ultime affront au vieux monde de son père et des frères d'Elvire. C'est au milieu de cet espace astral que se dressera enfin la figure du commandeur, métaphore de tout ce qui nous dépasse, de tout ce qui est plus grand que nous. C'est dans cette lumière poussiéreuse de fin du monde que Dom Juan s'abîmera dans les dessous, ou s'envolera vers les cintres, jouissant une dernière fois (...un feu invisible me brûle, et tout mon corps devient un brasier ardent). Sganarelle demeuré seul et impuissant n'aura plus que ses deux yeux pour pleurer et un reste de voix éraillée (mais vrai j'ai trop pleuré !) pour demander des comptes aux puissances surnaturelles dans un déchirant cri « Mes gages ! Mes gages ! Mes gages ! »

Laurent Brethome, metteur en scène et comédien (Dom Juan)



Laurent Brethome est un homme libre. Il n'est prisonnier d'aucune famille théâtrale, il ne se repose jamais sur ses acquis et se renouvelle sans arrêt. De Levin à Racine, en passant par Minyana ou Molière, en avançant vers un opéra, en s'arrêtant sur un seul en scène avec Yannick Jaulin, en bondissant dans l'enseignement avec des conservatoires ou des écoles nationales, en retombant sur ses pieds avec des comédiens amateurs ou professionnels, Laurent Brethome tire le trait d'un travail multiple, pluridisciplinaire et très engagé mais surtout, reconnaissable. Son théâtre est dans une recherche permanente de crédibilité dans l'excès. L'œuvre qu'il écrit au

fil des années est celles d'un homme qui croit plus que jamais qu'il faut aller vers les gens pour leur donner envie de venir à nous.

Il aime les textes et l'humain. Il n'a pas peur de définir son travail comme un travail populaire et il pense que si le monde va mal, il faut le représenter tel qu'il est et non pas tel qu'il devrait être.

"Le théâtre est une chose pas sérieuse... qu'il faut savoir faire sérieusement." – Laurent Brethome

Philippe Sire, metteur en scène et comédien (Dom Louis)



Comédien formé à l'ENSATT. Il joue sous la direction de Laurent Brethome dans la plupart de ses dernières créations : *Bérénice* de Racine, et tient le rôle-titre dans *Les Souffrances* de Job de Hanokh Levin et *TAC* de Philippe Minyan. En 2014, il joue sous la direction de Christian Schiaretti dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, création du TNT Villeurbanne. Pédagogue, il est également conseiller aux études théâtrales au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon, pour lequel il a conçu le projet pédagogique du Département théâtre à l'occasion de sa réouverture en 2006.

François Jaulin, comédien (Sganarelle)



Il a été formé au Conservatoire de Grenoble où il a pu travailler entre autres auprès de Philippe Sire, Claude Régy, Laurent Pelly, Michel Fau, Chantal Morel...

Depuis sa sortie d'école il travaille en tant qu'acteur aux côtés de Chantal Morel, Laurent Brethome, Thierry Jolivet, Benjamin Moreau...Il a joué dans une trentaine de spectacles et a travaillé divers répertoires, allant de Shakespeare à Angélica Liddell en passant par Dostoïevski, Tchekhov, Copi, Maeterlinck...

Parmi les spectacles remarquables, il y a : *Les Souffrances de Job* de H. Levin et *Belgrade* de A. Liddell qui ont reçu tous les deux le Prix du public au Festival Impatience ; *Riquet*

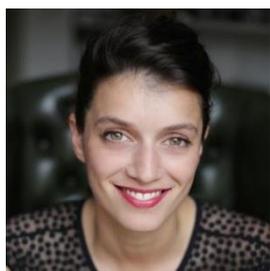
de A. Herniotte, spectacle jeunesse joué au Festival IN d'Avignon ; *Les Possédés* de Dostoïevski, de Chantal Morel, créé à la MC2-Grenoble et Nanterre-Amandiers. En 2018 il retrouve Laurent Brethome et joue dans *Margot* d'après C. Marlowe.

Au cinéma, il a joué sous la direction d'Angélica Jolie dans *In the land of blood and honey*.

Il a mis en scène *Le Frigo* et *Loretta Strong* de Copi, *Woyzeck* de G. Büchner et *Là, ce sera l'heure !!!* d'après Lars Norén.

Il a été pendant quatre ans responsable pour le Menteur Volontaire de deux ateliers théâtre au sein du Théâtre Jean Arp de Clamart. Il participe régulièrement au jury de recrutement du conservatoire de Lyon.

Elsa Canovas, comédienne (Elvire, Mathurine, Dom Alomse, le pauvre)



Elsa Canovas se forme à l'art dramatique au Conservatoire Régional de Lyon avant d'entrer en 2010 à l'ESAD, Paris. Elle y rencontre notamment Le collectif La Meute, Christophe Rauck, Stéphane Brizé, Christophe Patty et Sophie Loucachevski.

En 2013, elle joue dans *Macbeth* mis en scène par Anne-Laure Liegeois. Elle fait ses débuts au cinéma auprès de Benjamin Biolay en 2014, avec son court-métrage musical *Office du Tourisme*. Elle le retrouve en 2015 à son concert aux Folies Bergères où elle interprète avec lui *Le piano de la plage* de Charles Trenet. Cette même année elle est jurée Adami au Festival International du court métrage de Clermont-Ferrand.

Parallèlement, elle continue le théâtre notamment avec Galin Stoev et joue dans *Illusions* d'Ivan Viripaev en décembre 2017.

Parallèlement elle est également comédienne dans des courts métrages et à la télévision : *Ce que cache la neige* de Loïc Gaillard, *Portraits* de Stéphane Brize, *Profilage*, épisode 77...

En 2018, elle retrouve Anne-Laure Liegeois pour la création de *Les Soldats* et joue dans *l'Au-delà* de Gabily mis en scène par Laëtitia Pitz.

Leslie Granger, comédienne (Charlotte, Dom Carlos, Mr Dimanche)



Après avoir suivi une formation en art dramatique aux conservatoires de Montpellier et de Lyon, elle intègre l'École Régionale d'Acteurs de Cannes. Elle y a notamment travaillé sous la direction de Stéphane Braunschweig, Claude Duparfait, Laurent Poitrenaux, Sylvie Osman...

Comédienne, elle travaille sous la direction de Jan Martens et Lukas Dont (*Workshop*, Festival Actoral.16 Marseille), Jean-Pierre Baro (*Suzy Stock* de Magali Mougel).

Elle travaille également pour le cinéma et la télévision (*Contact* – saison 2, *Cruel Park* de Mathilde Supe, *Le songe* de Didier de Alexandre Morand).

Plus récemment, elle travaille sous la direction de Antoine Laudet (*Martyr* de M. Von Mayenburg ; Prix du Jury et prix du Public au Festival Nanterre sur Scène), Gilbert Barba (*Le malade imaginaire* de Molière), de Laurent Brethome dans *Margot* d'après Marlowe (création 2017) et *Speed LevinG* d'après Levin (création 2018), de Dorian Rossel (*Le dernier métro* de François Truffaut).

Jean-Baptiste Poquelin, alias Molière



Dans la longue tradition de la littérature comique, qui naît avec Aristophane et qui n'a cessé de se développer depuis la Grèce classique jusqu'au XXe siècle, le nom de Molière figure parmi les plus grands. Il n'est pas question de ramener tout l'art de la comédie à l'imitation de ses pièces et nul aujourd'hui n'aurait cette prétention. Mais elles gardent une valeur éminente. C'est dans le cadre de l'histoire du théâtre qu'il est le plus utile de les étudier. La vie même de l'écrivain et sa conception de l'art du comédien se relient étroitement à son œuvre et permettent d'en saisir la signification.

Philosophe du bon sens bourgeois, moraliste du juste milieu, autant de titres que Molière a acquis aux dépens de son renom d'homme de théâtre. L'homme du jeu corporel, de la posture, de la grimace, l'héritier des farceurs et le chef de troupe ont été longtemps négligés par la critique.

Quelques repères chronologiques de la vie de Molière

- 15 janvier 1622 Baptême de Jean-Baptiste Poquelin en l'église Saint-Eustache à Paris.
- 1636 Études chez les jésuites au collège de Clermont. Se prépare à devenir avocat.
- 1643 Molière fonde avec les Béjart la troupe de l'Illustre-Théâtre.
- 1644 Liaison amoureuse de Molière avec Madeleine Béjart.
- 1645 L'Illustre-Théâtre quitte Paris pour des tournées en province.
- 1658 Monsieur, frère du roi, accorde son patronage à la troupe. Elle se produit devant le roi le 24 octobre et s'installe au théâtre du Petit-Bourbon, qu'elle partage avec les Comédiens-Italiens.
- 18 novembre 1659 Création des *Précieuses ridicules*.
- 1661-1715 Règne de Louis XIV.
- 20 janvier 1661 La troupe se produit désormais au théâtre du Palais-Royal.
- 20 février 1662 Molière épouse Armande Béjart, fille de Madeleine.
- 26 décembre 1662 *L'École des femmes*.
- Octobre 1663 Molière reçoit une pension du roi et donne au château de Versailles *L'Impromptu de Versailles*.
- 12 mai 1664 Création de *Tartuffe* à Versailles. Cabale des dévôts, conduite par la reine mère et le prince de Conti, qui entraîne l'interdiction d'imprimer et de représenter la pièce.
- 15 février 1665 Création de *Dom Juan*.
- 1666 *Le Misanthrope*. *Le Médecin malgré lui*.
- 5 août 1667 Unique représentation de *L'Imposteur*, nouvelle version de *Tartuffe*, aussitôt frappée d'interdiction.
- 1668 *Amphitryon*. *Georges Dandin*. *L'Avare*.
- 5 février 1669 *Tartuffe* est représenté librement.
- 14 octobre 1670 Création du *Bourgeois gentilhomme* à Chambord.
- 1671 *Psyché*. *Les Fourberies de Scapin*. *La Comtesse d'Escarbagnas*.
- 11 mars 1672 Création des *Femmes savantes*.
- 10 février 1673 Création du *Malade imaginaire*.
- 17 février 1673 Mort de Molière à Paris.

Dom Juan

Le mythe de Dom Juan

Avant Molière, Tirso de Molina en Espagne (*L'Abuseur de Séville*, 1630) avait créé le mythe de Don Juan en utilisant une série de légendes populaires pour prouver que la Providence divine, pourtant largement disponible, ne pouvait être pervertie ni convoquée in extremis par un jeune homme trop confiant en son merveilleux pouvoir. En Italie, les acteurs de la commedia dell'arte s'en étaient emparés. Enfin en France, dès 1659 chez Dorimond (*Le Festin de pierre, ou le Fils criminel*) et Villiers (*Le Festin de pierre, ou le Fils criminel*, 1660), Don Juan était devenu le type du jeune homme libertin ne croyant ni en Dieu, ni au Diable, ni au pouvoir

du Père. Molière connaît tout cela lorsqu'il écrit cette pièce. Sa comédie, dont on pense qu'elle fut vite écrite, reprendra donc tous ces éléments pour les mettre au service du libertinage philosophique.

Le *Dom Juan* de Molière

Le 15 février 1665, Molière (1622-1673) donne *Dom Juan*, une comédie fort dangereuse, à la suite de *Tartuffe* qui venait d'être interdit. Quinze jours après la première, les pressions de toutes sortes et la prudence font que l'écrivain retire sa pièce : *Le Festin de pierre*, cette version originale qui n'a pas été imprimée, qu'on nommera en 1682 *Dom Juan*, sera à jamais perdue. Les éditions que nous connaissons sont donc toutes des versions reconstruites à partir d'éléments pris dans le supposé *Festin de pierre* d'origine, et postérieures à la mort de Molière.

Le Don Juan créé par Molière était le type même du jeune homme libertin ne croyant ni en Dieu, ni au Diable, ni au pouvoir du père : un barbare, un rebelle, et parfois une sorte de brute, en tout cas un athée, au contraire du Don Juan espagnol de Tirso de Molina (1630). C'est de là qu'il faut repartir pour interpréter Molière, en jouant de cette idée du libertin philosophe et dévergondé telle qu'on l'entend à l'époque, et de l'image du jeune aristocrate qui, simultanément, observe un monde qui s'éteint – un monde fermé, encore féodal, un monde avec Dieu – et jouit avec inquiétude d'un nouvel univers : infini, sans Dieu, énergique, ouvert sur le cosmos inconnu.

Source : www.universalis.fr/encyclopedie/dom-juan-moliere/

Les pistes de travail

- Les multiples adaptations de *Dom Juan* : une œuvre sans cesse remise en jeu
- *Dom Juan* de Molière : une comédie, une tragi-comédie, une comédie burlesque, une comédie de mœurs ?
- *Dom Juan* de Molière : une pièce pas si classique
- La vie et l'œuvre de Molière
- La mise en scène de Laurent Brethome et Philippe Sire et la transposition d'un héros en 2019 dans une société déboussolée à la recherche de nouveaux codes
- Laurent Brethome, défenseur d'un théâtre ludique, baroque et charnel, accessible au plus grand nombre
- Parcours « Adaptation d'un texte classique aujourd'hui » : *Dom Juan*, *Un Instant*, *Galilée*, *Le grand théâtre d'Oklahoma*, *Hansel et Gretel*, *Le début de la faim*, *Bérénice*

Mentions

Avec Laurent Brethome (*Dom Juan*), Elsa Canovas (*Elvire*, *Mathurine*, *Dom Alomse*, *le pauvre*), Leslie Granger (*Charlotte*, *Dom Carlos*, *Mr Dimanche*), François Jaulin (*Sganarelle*), Philippe Sire (*DomLouis*)

Assistant à la mise en scène Clémence Labatut

Créateur lumière David Debrinay

Créateur sonore Antoine Herniotte

Scénographie Gabriel Burnod

Costumière Nathalie Nomary

Dramaturge Daniel Jacques Hanivel

Chargé de production Henri Brigaud assisté de Marion Corbal et Céline Bailly

Production : LMV-Le menteur volontaire | Coproduction et résidence : Théâtre Molière-Sète, scène nationale de Thau et du bassin ; SNA-scène nationale d'Albi ; Théâtre de Thalie – Terres de Montaigu ; Communauté de communes Montaigu – Rocheservière ; LMV-Le menteur volontaire est en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Pays de la Loire, la Ville de La Roche-sur-Yon, le Conseil régional des Pays de la Loire et reçoit le soutien du Conseil départemental de Vendée